

Les binômes nus français et le legs « naturel »

French Bare Binominals, and “Natural” Legacy

Zeina Tmart¹

Abstract: The present article hypothesises that bare binomial coordinations constitute a specific structure in French, with semantic effects that distinguish it from other forms of coordination. These effects, which consist of the manifestation of a totalising flavour, can be attributed to the referential mode of operation imposed by zero determination. On the basis of Löbner’s formalization of the notion of “semantic frames” (2014b, 2015, 2021), it is posited that the referential instruction of zero determination entails that the members of a bare binomial are conceptualized as part of the same frame. Building on this, we discuss the possibility to conceive of bare determination as a new marker of “natural coordination”, suited for the renewal of the natural/accidental opposition in modern Indo-European languages.

Keywords: bare coordination, semantic frames, determination, typology, natural coordination

1. Introduction

La problématique des binômes a très tôt suscité un intérêt certain dans tous les domaines de la phraséologie et de la lexicologie. La préoccupation historique, qui relève des facteurs morpho-phonologiques et sémantiques motivant les tendances d’ordonnancement des conjoints associés (entre autres : Abraham 1950, Malkiel 1959, Koskenniemi 1968), demeure vive dans toutes les langues d’Europe (Schlömer 2002, Green et Birdsong 2024), tant anciennes que modernes. Le fréquent motif synonymique que modèlent ces paires y a fondé un champ d’investigation particulièrement florissant, nuancé par les nombreuses études consacrées à leur fonction, documentaire ou esthétique, au sein des productions textuelles des époques qui ont fait leur succès (Buridant 1980 ; Fenechiu, ce volume). L’usage remarquable qui en est fait dans certains genres et domaines les ont parfois érigées en marqueurs d’un apparent *decorum* – l’on pense notamment aux récents travaux sur le discours moraliste (Gavrilović, ce volume) –,

¹ École Normale Supérieure de Lyon, IHRIM (UMR 5317); zeina.tmart@ens-lyon.fr.

lequel se trouve souvent caractérisé par une forme, relativement ténue, de formularité. C'est à cette valeur formulaire, patente et pourtant insaisissable, que nous souhaitons consacrer notre contribution.

Lambrecht (1984) considère que cette valeur formulaire est particulièrement ostensible dans le cas des binômes qui conjoignent deux noms communs dépourvus de déterminants, motivant la restriction de son étude à ces seuls "Bare Binomials" :

Typically, a qualitative difference exists between binomials with determiners and BB [Bare Binomial] phrases – hard to define, but intuitively clear to the native ear. First, there is a subtle semantic difference between, e.g., *des Rechtes und der Ordnung* and its bare counterpart *von Recht und Ordnung*. In the regular conjoined structure, the second member is simply added to the first in a cumulative fashion; but in the BB, the two members are united into a single semantic complex. Second and more important, the step from *des Rechtes und der Ordnung* to *von Recht und Ordnung* is like the step from ordinary to formulaic language use. (Lambrecht 1984: 755)

Il nous semble que cette double valeur – de réunion au sein d'un complexe sémantique unique et de passage à un usage formulaire du langage – caractérise également les « binômes nus » du français moderne, auxquels nous restreindrons notre étude. La comparaison des deux exemples suivants, extraits de la traduction par Grimal de *l'Âne d'Or d'Apulée*, en témoigne :

- (1) Je trottais [...] tout joyeux, ravi à la pensée d'abandonner désormais *mes bagages et mes fardeaux*, et d'avoir recouvré la liberté au début du printemps [...].
- (2) Je trottais [...] tout joyeux, ravi à la pensée d'abandonner désormais *bagages et fardeaux*, et d'avoir recouvré la liberté au début du printemps [...]. (D'après Apulée, *L'Âne d'or ou les Métamorphoses*, livre VII, §15).

Aussi, quelles raisons sous-tendent le vague sentiment de formularité qui distingue le second exemple ? Comment expliquer l'impression de totalisation qu'il implique, et qui semble généralisable à de nombreux autres binômes, notamment idiomatiques (cf. « s'abandonner corps et âme », pour dire « entièrement ») ? Telles sont les questions auxquelles nous entreprenons de répondre.

Notre propos est de considérer qu'au sein de la structure coordonnée, la détermination zéro impose un mode de fonctionnement référentiel « relationnel », qui implique d'appréhender les noms conjoints comme étant liés, parce qu'ils ne sont interprétables que s'ils sont conceptualisés au sein d'un « cadre sémantique » commun.

Après avoir défini cette notion héritée de Fillmore (1976, 1977, 1985) et formalisée par Löbner (2014, 2015, 2021), nous montrerons

en quoi elle nous semble particulièrement pertinente pour circonscrire le mode de fonctionnement des coordinations binominale nus du français. Nous verrons que ce n'est qu'à partir de leurs caractéristiques référentielles que nous sommes en mesure d'identifier les motivations de leur insaisissable valeur (2). Nous envisagerons dans un second mouvement de rapporter cette valeur sémantique à ce que Wälchli (2005) a dénommé la « sémantique naturelle » de la coordination.

Souvent ébauché (cf. De Swart & Zwarts 2009 ; Märzhäuser 2013, 2014), ce parallèle entre les stratégies de marquage de la sémantique naturelle qui ont cours dans de nombreuses langues du monde et la détermination zéro n'a jamais vraiment été porté à son terme. Il nous semble pourtant que la sémantique référentielle, souvent délaissée par les études sur les binômes, permet d'opérer ce rapprochement. Aussi proposerons-nous de considérer que la détermination zéro reconduit cette valeur au sein de certaines langues indo-européennes modernes, au moyen d'une stratégie de marquage conforme au « drift » typologique qu'elles ont subi (3.).

2. L'instruction sémantique « relationnelle » des binômes nus

Il existe donc une différence sémantique subtile entre les binômes régulièrement déterminés (« mes bagages et mes fardeaux ») et les binômes nus (« bagages et fardeaux »). Cette différence provient selon nous des propriétés sémantico-référentielles de la détermination zéro et, plus spécifiquement, de l'instruction qu'elle impose au lecteur² dans le mécanisme d'interprétation de la référence des noms qu'elle introduit. Cette instruction implique en effet de les envisager comme participant d'un même « cadre sémantique » et, partant, comme des éléments indubitablement unis par une relation commune.

2.1. La notion de « cadre sémantique »

La notion de « cadre sémantique » englobe une grande variété de modèles théoriques qui cherchent à systématiser l'examen des mécanismes à l'œuvre au cours de l'activité de conceptualisation (voir entre autres : Fillmore 1976, 1977, 1985 ; Barsalou 1992 ; pour une synthèse sur ces études, voir : Busse 2017). Il s'agit, à partir de cette notion, de parvenir à décrire les processus qui président à la représentation du monde, et des concepts qu'il recèle. Nous adopterons ici la modélisation formelle qu'en propose Löbner (2014b, 2015) à

² Nous employons ce terme pour subsumer toutes les instances réceptrices. Il est cependant à noter que les binômes nus se partagent entre paires figées et idiomatiques (« père et mère », « corps et âme », « nuit et jour ») et paires créatives et génératives (« bagages et fardeaux », « fille et chien », cf. Malkiel 1959) et que seules les premières nous semblent pouvoir être employées à l'oral.

partir de sa “Concept Types and Determination Theory” (2011)³.

Löbner définit le cadre comme une « représentation conceptuelle, récursivement composée des attributs de l’objet à représenter, et des valeurs de ces attributs » (2015 : 30 ; notre traduction). Cela revient à dire que tout « objet »⁴ du monde peut être « conceptuellement représenté » au moyen d’un réseau d’« attributs » et de « valeurs » organisé de façon « récursive ». Définissons ces termes au moyen de l’exemple (1) précédemment cité :

- (1) Je trottais [...] tout joyeux, ravi à la pensée d’abandonner désormais *mes bagages et mes fardeaux*, et d’avoir recouvré la liberté au début du printemps [...].

Dans cette phrase, le pronom personnel *je* dessine les contours du cadre que constitue Lucius, protagoniste principal du roman d’Apulée malencontreusement métamorphosé en âne. En tant que concept individuel, il construit ce que Löbner nomme un « argument possessif » :

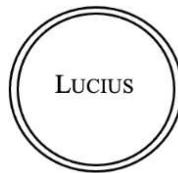


Figure 1 : « LUCIUS », argument possessif du cadre⁵

Le processus de conceptualisation que constitue l’activité de lecture nous porte à associer des propriétés à cet objet de représentation. Ces propriétés en forgent des « attributs » plus ou moins inhérents, en fonction de leur degré de cohérence ontologique, et aussi selon que

³ Nous ne reviendrons pas en détail sur les quatre types de noms et concepts qu’il propose d’envisager dans sa théorie logico-sémantique (voir Löbner 2011 : 307). Qu’il suffise de considérer que la distinction entre ces types repose sur deux traits binaires : l’unicité [$\pm U$], que Löbner définit comme non-ambiguïté, et la relationalité [$\pm R$]. L’unicité est un trait que partagent les noms dits individuels et fonctionnels. Elle revient à dire qu’au regard de la description portée par l’expression référentielle, il ne peut exister en contexte qu’un seul et unique référent qui y correspond (2011 : 284). La relationalité est un trait que partagent les noms relationnels et fonctionnels, qui nécessitent pour être entendus que soit spécifié un argument possessif susceptible de saturer la relation qui préside à leur définition. Les noms sortaux ne répondent quant à eux à aucun de ces deux traits.

⁴ Ce terme est entendu au sens large.

⁵ Nous employons les conventions de représentation définies par Löbner (2014). Les cercles doubles figurent les objets représentés. En l’occurrence, il s’agit de l’objet « Lucius », argument possessif du cadre déployé au cours de l’activité de lecture. Les flèches représentent les relations attributives : les propriétés qui y sont rapportées. Les cercles simples représentent l’extension nominale retournée par l’attribut lorsque l’argument possessif n’est pas situationnellement saturé.

les noms impliqués portent, ou non, un trait de relationalité ($[\pm R]$). Ainsi, un nom fonctionnel comme *taille* ou comme *mère*, qui nécessite pour être entendu d'être mis en relation avec un argument possessif, est susceptible d'en construire un attribut inhérent. À l'inverse, un nom non intrinsèquement relationnel comme « fardeau »⁶ en construit un attribut accidentel. Il nécessite qu'un mécanisme, en l'occurrence déterminatif⁷, force la mise en relation avec l'argument possessif d'un cadre connu ou antérieurement posé. De tels attributs ne sont cependant pas des objets de représentation : ils sont des *propriétés de l'objet* qui définit le cadre :

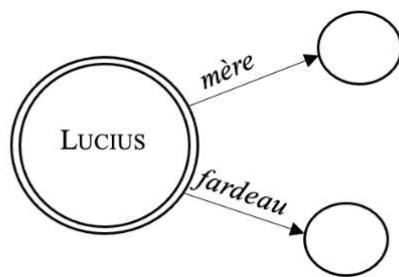


Figure 2 : Deux attributs de « LUCIUS »

Appréhendés dans la relation qui les y unit, ils relèvent de fonctions assignant à chaque argument possessif situationnellement saturé une valeur unique, circonscrite au sein de l'extension qu'ils représentent.

Aussi est-ce le passage à ce statut de « valeur » qui consacre la possibilité de les apprécier *pour eux-mêmes*, c'est-à-dire indépendamment de leur relation à l'argument possessif du cadre. Les valeurs correspondent en effet, selon Löbner, aux référents dénotés par les noms. Cette mutation a cours grâce aux instructions que portent les déterminants, qui indiquent la manière dont il convient de circonscrire référentiellement l'objet du monde ainsi dénoté au sein de l'extension renvoyée par l'attribut⁸. Ce ne sont plus, dès lors, les « fardeaux » en tant qu'ils participent de la description de Lucius que l'on apprécie, mais « les fardeaux de Lucius » en tant qu'objets du monde qui, à leur tour, disposent de caractéristiques propres : un *poids*, une *taille* ou encore un *contenu* :

⁶ Ce nom serait, dans la terminologie de Löbner, considéré comme polysémique (voir Löbner 2011 : 285).

⁷ D'autres mécanismes de « shift » sont possibles, à l'instar des anaphores textuelles et associatives.

⁸ Selon les instructions qu'ils portent, les déterminants indiquent en effet comment parvenir à identifier ou à circonscrire un (ensemble de) référent(s), au sein d'une extension.

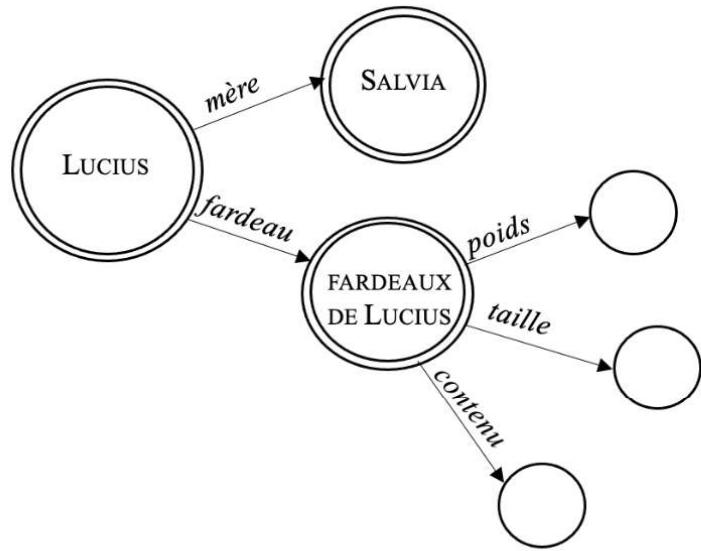


Figure 3 : Le cadre, un système récursif d'attributs et de valeurs

La schématisation est utile en ce qu'elle permet de saisir l'aspect fondamentalement « récursif » au cœur de la définition du cadre sémantique (cf. Barsalou 1992). En effet, si en tant qu'ils sont des fonctions, les attributs relèvent de mises en relation, les valeurs sont des objets, c'est-à-dire des référents qui peuvent à leur tour forger leur propre cadre.

Ce court détour théorique nous permet d'affirmer que sans les instructions sémantico-référentielles portées par les déterminants, les noms nus qui composent les binômes ne peuvent pas accéder au statut de valeur. Autrement dit, la détermination zéro qui les caractérise en tant que structure impose de les considérer comme des attributs. Cela signifie qu'ils ne peuvent être appréhendés – et, de fait, interprétés (cf. Lambrecht 1984) – que dans la relation qui les unit à un argument possessif résolument commun. C'est de ce mécanisme que provient, selon nous, l'impression d'union qui leur est associée.

2.2. Les binômes, des attributs d'un même cadre

C'est ce qui advient dans le second exemple qui, s'il conjoint les mêmes noms, n'engage pas la même représentation cognitive ni, partant, la même interprétation :

- (2) Je trottais [...] tout joyeux, ravi à la pensée d'abandonner désormais *bagages et fardeaux*, et d'avoir recouvré la liberté au début du printemps [...].

Sans déterminants susceptibles d'indiquer la façon dont il convient d'en circonscrire la valeur, les noms qui composent ce binôme demeurent en effet reclus au statut d'attributs. En tant que fonctions, leur rôle est d'indiquer l'existence d'une extension au sein de laquelle une telle circonscription est possible. Cela revient à considérer que ces « bagages et fardeaux » ne peuvent être interprétés hors de la relation qui les unit à l'objet du cadre : ils sont des propriétés de *Lucius*, et non des objets du monde qui disposeraient, indépendamment de lui, de caractéristiques propres :

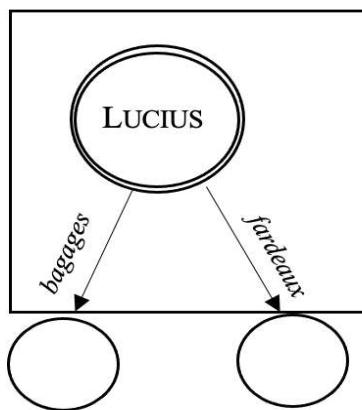


Figure 4 : Le binôme reclus au statut d'attribut

Il convient de préciser qu'en français moderne, hors énoncés de type proverbial, la détermination zéro ne demeure possible en position référentielle d'argument direct (sujet ou objet) qu'au sein de la coordination (Roodenburg 2005). Aussi est-ce en vertu de cette sémantique additionnelle, et du lien qui rapporte les membres d'un binôme à un argument possessif commun qu'advient, selon nous, l'effet de sens de totalité mentionné par Lambrecht (1984). En d'autres termes, la totalité ne s'établit pas en soi, mais dans la nécessaire relation à cet autre que constitue l'argument possessif, laquelle s'établit avec plus ou moins d'aisance selon le type de noms en question⁹. L'on interprète ainsi tout à fait aisément qu'il s'agit, dans l'énoncé suivant, de dire que *Lucius* a *tout* quitté, pour vivre librement :

- (3) *Lucius a quitté père et mère pour vivre libre.*

⁹ Aussi la nature des noms en jeu importe-t-elle dans le processus d'émergence de cet effet de sens. Deux noms fonctionnels et complémentaires coordonnés engageront une représentation comme *tout* (*père et mère*), lorsque deux noms sortaux non-complémentaires nécessiteront l'entremise du contexte pour être envisagés comme liés à un même argument possessif (*bagages et fardeaux*). Partant, nous considérerons qu'ils engagent un effet de sens d'*ensemble*, plutôt que de *tout*.

La coordination régulièrement déterminée n'engage donc ni le même mouvement de pensée ni, partant, la même interprétation, puisqu'elle ne forme un ensemble ou un tout que par l'addition – par l'opération de coordination – de valeurs qui ont été, en amont, circonscrites pour elles-mêmes. Ainsi, en (4), l'on comprend que ce qu'il a quitté ne relève pas d'une relation, mais bien des individus particuliers et identifiables que sont « son père » et « sa mère » :

- (4) Lucius a quitté son père et sa mère pour vivre libre.

Ces individus sont des valeurs, qui sont donc aptes à forger leurs propres cadres et qui, de fait, disposent de propriétés singulières, à l'instar, par exemple, d'un nom (mettons : Theseus et Salvia). Nous pouvons schématiser comme suit cette distinction :

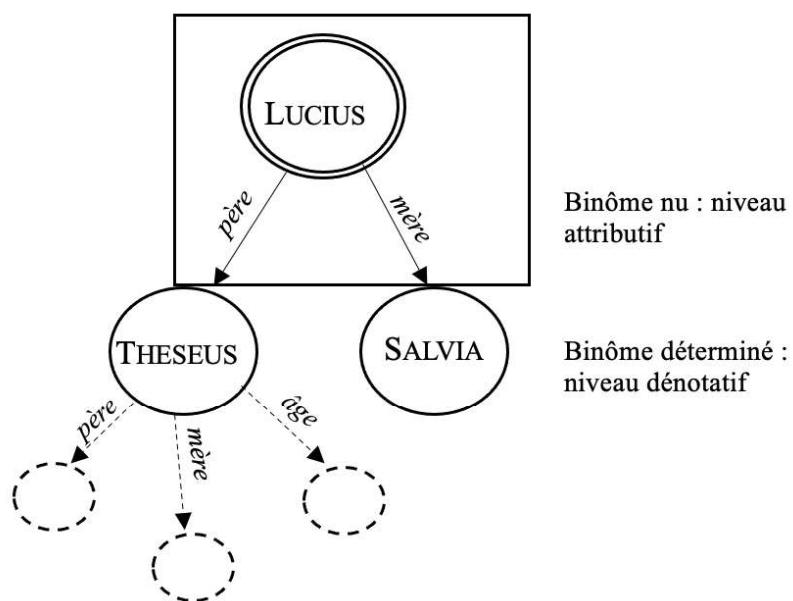


Figure 5 : Les deux niveaux d'analyse sémantique

La valeur sémantique subtile que l'on reconnaît intuitivement à l'ensemble des binômes nus du français moderne trouve donc une explication dans le mode de fonctionnement sémantico-référentiel de la détermination zéro, en tant qu'elle ne dispose pas des instructions qui permettent d'accéder aux référents dénotés. Les binômes demeurent des attributs, et engagent nécessairement, dans leur interprétation, la représentation du cadre qui les subsume. C'est ce qui, selon nous, rapproche cette structure de ce qu'il a été convenu d'appeler, depuis Wälchli (2005), la coordination « naturelle ».

3. La détermination zéro : un nouveau marqueur de « sémantique naturelle » ?

Le parallèle entre binôme non déterminé et sémantique dite « naturelle » n'est pas nouveau. De Swart & Zwarts (2009) ont déjà envisagé la coordination nue sous ces termes, dans leur analyse des implications sémantiques des structures dites « économiques ». Ils considèrent en effet que :

[b]are coordination is an instance of what the typological literature calls *natural coordination* (when the conjuncts go together conventionally or conceptually) as opposed to *accidental coordination* (when it is not the case), a distinction that languages tend to iconically mark in one way or another. (*ibid.* : 285)

Rappelons brièvement la définition que donne Wälchli (2005 : 4) de cette nuance sémantique. Une coordination est considérée comme étant « naturelle » lorsqu'elle conjoint des éléments « dont on s'attend à ce qu'ils soient co-occurrents, qui sont étroitement liés dans leur signification et qui forment des unités conceptuelles, à l'instar de 'père et mère' [...] » (notre traduction). Elle s'oppose à la coordination dite accidentelle, qui n'impose pas de tels rapprochements, invitant à considérer ses membres comme n'étant pas forcément solidaires (par exemple « homme et serpent » ; *ibid.* : 5). Il est généralement entendu que cette distinction repose sur des données lexicales. Ainsi, des noms comme « père » et « mère » sont considérés comme forgeant une association naturelle au motif qu'ils sont intrinsèquement liés, ce qui n'est pas le cas de noms comme « homme » et « serpent », qui ne manifestent aucune relation évidente.

Cette considération peut aisément se voir appliquée aux stratégies de marquage étudiées par Wälchli (2005), et notamment aux «co-compounds» ou « composés par coordination », que son étude prend pour objet. En effet, l'existence-même d'un composé par coordination trahit la perspective naturelle que la communauté linguistique qui l'emploie appose à la relation qu'il incarne. C'est, par exemple, le cas du composé tchouvache *xyr-čārāš* 'pin-épicéa' qui construit, dans cette culture, une association naturelle renvoyant à l'ensemble des conifères (*ibid.* : 139). En sanskrit védique, cette structure a été identifiée comme formant des dvandva, à l'instar de *mātārāpitārā* pour 'père-mère', ou de *dyāvāprthivī* pour 'ciel-terre'. Elle paraît toutefois s'appliquer beaucoup moins aisément aux binômes nus de nos langues modernes. Comment, en effet, expliquer la possibilité de conjoindre les noms « père » et « mère » avec des déterminants, lorsqu'ils relèvent d'une association lexicalement naturelle ?

Cette limite nous porte à considérer que ce n'est pas l'association, en elle-même, qui est naturelle, mais la perspective que

l'on souhaite y apposer. En d'autres termes, l'usage d'un binôme nu peut forcer à interpréter une association comme naturelle, même si elle n'est pas envisagée comme telle au niveau du lexique, à l'instar des noms *roses* et *parchemins* que l'on propose, en (5), d'associer :

- (5) Lucius est enfin heureux. Il a mangé *roses et parchemins*.

Sous réserve que le contexte permette au lecteur d'entendre la logique qui préside à cette association¹⁰, l'effet de sens naturel et totalisant peut émerger indépendamment des sèmes propres aux noms. À l'inverse, et comme nous l'avons vu précédemment avec l'exemple (4), une coordination qui paraît naturelle peut être interprétée comme accidentelle, si l'on comprend que cet adjectif renvoie, non aux rapports lexicaux entretenus par les noms « père » et « mère », mais aux modalités de leur conceptualisation au sein des cadres sémantiques. Cette interprétation est rendue possible par l'emploi des déterminants, lesquels imposent donc de considérer les référents – en l'occurrence identifiables et individués – que ces deux noms dénotent.

De fait, si Wälchli restreint son étude aux stratégies de composition par coordination, tout à fait prégnantes au sein de nombreuses langues du monde, il n'exclut pas la possibilité que l'omission des déterminants puisse servir un même dessein :

Often the difference between natural and ordinary coordination is not expressed by a difference in the form of the coordinator, but rather in difference of other markers (expressing case, number, *definiteness*, possession, etc.) which are associated with one or both coordinands. (Wälchli 2005 : 48-9 ; c'est nous qui soulignons)

Il considère que les modalités d'emploi de ces marqueurs non-relationnels peuvent également distinguer ces deux appréhensions possibles d'une même association. Cette stratégie reposeraient en effet sur la même opération iconique caractéristique des composés par coordination. Selon le principe énoncé par Haiman (1983), la composition engage en effet, par la suppression du terme relateur, un rapprochement morpho-phonologique des conjoints qui figure leur union conceptuelle. Bien qu'ils ne suscitent pas forcément ce mimétisme¹¹, il en va de même au sein des binômes, qui engagent

¹⁰ En l'occurrence, le lecteur sait que la magicienne a prévenu Lucius qu'il lui fallait manger des roses afin de recouvrer sa condition d'homme. Pour les besoins de l'analyse, nous leur avons conjoint des « parchemins », que l'on peut accepter d'interpréter comme recelant quelque formule magique, que l'acte de nutrition permettrait d'abolir.

¹¹ C'est le cas, en français, si le binôme se prête à la liaison, lorsque le premier terme conjoint porte la marque sigmatique de pluriel, ou un « -s » étymologique (par exemple dans « corps et âme », systématiquement prononcé /kɔ̃szeam/).

l’union des conjoints sous l’égide d’un seul et même cadre, résolument commun. La différence est plus subtile, en ce qu’elle procède d’instructions sémantico-référentielles abstraites, mais elle produit un effet tout à fait similaire, que l’on peut, dès lors, envisager sous ces termes.

Wälchli (2005 : 11) ne propose toutefois d’appliquer cette analyse qu’aux binômes nus des langues germaniques et, notamment à ceux de l’allemand, seuls susceptibles d’afficher des propriétés morphologiques casuelles aptes à les rapprocher du phénomène lexical que constituent les composés : “A well-known phrase-like tight coordination pattern can be seen in the so-called ‘BARE BINOMIALs’ [...] in Germanic languages (Lambrecht 1984), such as *law and order*, whose essential formal property is a lack of articles (thus bare)” (*ibid.*). L’application de cette opposition sémantique aux langues romanes nécessite donc de nuancer l’appréhension nécessairement morphologique que suppose la composition, en l’étendant à la stratégie de marquage résolument syntaxique que constitue l’usage, ou le non-usage, des déterminants du nom. Cette extension soulève deux points. Tout d’abord, la cohérence que revêt une telle stratégie de marquage à l’endroit du “drift” typologique qu’ont connu ces langues, qui interroge la possibilité qu’elle reconduise sous un jour nouveau une opposition sémantique déjà présente en latin. Ensuite, le fait qu’elle soit tout à fait systématique en français moderne, puisqu’il s’agit de la langue romane qui a porté « le plus loin [l’évolution] » du système des articles (Carlier 2001 : 65), en niant, au terme de leur grammaticalisation, toute possibilité d’employer des noms nus en position référentielle (hors énoncés proverbiaux).

3.1. La stratégie de marquage de la sémantique naturelle dans les langues indo-européennes anciennes

Il est admis que les langues indo-européennes font figure d’exception eu égard à l’usage hiérarchique qu’elles réservent à la composition nominale (cf. Arcodia *et al.* 2010, Arcodia 2018). En effet, les noms composés y servent en général à construire des relations de subordination¹², à l’instar par exemple de « poisson-chat », qui forge une unité dont le sens est plus spécifique que celui des deux membres qu’elle joint par asyndète.

De fait, les langues indo-européennes anciennes n’usaient pas de cette stratégie pour marquer l’opposition entre coordination naturelle et coordination accidentelle. À l’instar d’autres langues du monde, comme le malgache, c’est par l’usage de conjonctions distinctes qu’elles manifestaient cette nuance.

¹² Ce n’est pas le cas en grec moderne, qui dispose de composés par coordination du fait de l’influence exercée par l’aire linguistique eurasiatique (Arcodia 2018 : 1199).

Aux conjonctions clitiques archaïques, issues du **k^we* proto-indo-européen, s'opposaient en effet des conjonctions autonomes¹³, de facture plus récente qui, issues de **éti*, permettaient sur le même principe iconique précédemment énoncé d'engager une interprétation résolument additive. Selon Viti (2006 : 131), en effet,

[t]he distinction between natural and accidental coordination is reminiscent of the co-occurrence of two coordinating “and” conjunctions in Indo-Iranian (*ca* vs. *utá*), Ancient Greek (*τε* vs. *καὶ*), and Latin (*-que* vs. *et*). Particularly, Indo-Iranian *ca*, Ancient Greek *τε*, and Latin *-que*, which derive from PIE **k^we*, have been described in the same way as natural coordination has.

La distribution différente de ces deux classes de conjonctions aurait ainsi engagé des interprétations opposées, selon que l'association est appréhendée comme étant naturelle et, partant, relativement usuelle, ou comme étant accidentelle et, de fait, nouvelle. La disparition des conjonctions enclitiques au début de notre ère, du fait de leurs caractéristiques morphologiques contraignantes, au profit des seuls relateurs autonomes et additifs issus de **éti* (cf. Meillet 1915 : 24), aurait ainsi compromis la possibilité d'exprimer cette distinction. Nous pensons cependant que la grammaticalisation¹⁴ des articles a permis à cette classe nouvelle de s'y substituer, en tant que stratégie de marquage paradigmique d'une nuance sémantique héritée de temps anciens.

3.2. La détermination zéro en français : une stratégie de marquage systématique

La détermination zéro est, en français moderne, une stratégie de marquage systématique de la sémantique naturelle de la coordination. Elle procède en effet par la suppression de marqueurs dont la présence est, autrement, obligatoire. Autrement dit, comme les articles sont nécessaires à l'actualisation des noms en discours, leur absence révèle un marquage structurel qui oppose les binômes nus aux structures coordonnées « ordinaires », ce qui est conforme à la tendance voulant que : “[g]enerally, the construction expressing accidental coordination, and not the construction expressing natural coordination, tends to be the ordinary construction for coordination” (Wälchli 2005 : 43).

Elle est, en cela, tout à fait équivalente à la composition par coordination, qui procède de la même façon par un marquage

¹³ Pour le détail des propriétés des conjonctions dites “head-initial”, voir Goldstein (2019).

¹⁴ Pour une analyse générale de ce processus complexe, voir, entre autres : Heine & Kuteva (2002), Heine & Narrog (2011), Lehmann (1982), Marchello-Nizia (2001), Prévost (2003), Traugott (1995, 2003), Traugott & Heine (1991), Traugott & Hopper (1993). Pour un examen de son application au système déterminatif du français, voir : Carlier (2001, 2013), Carlier & De Mulder (2011), Carlier & Goyens (1998).

structurel qui procède par une absence de marquage formel (i.e. par un “zero marking”) : “Constructions for natural coordination, if they are marked distinctively, are STRUCTURALLY MARKED, but tend to be FORMALLY UNMARKED in respect to ordinary (accidental) coordinate constructions” (*ibid.*).

Ainsi, toute association unissant deux noms en position d’argument pourra, par l’entremise de la détermination zéro, être marquée comme devant être appréhendée comme naturelle, au sens restreint que nous proposons, c’est-à-dire, comme participant d’un cadre commun identifié et établi. Dès lors que les déterminants sont employés, les instructions sémantico-référentielles qu’ils portent induisent de considérer d’abord les référents que dénotent les noms, avant d’envisager leur association, ce qui implique de la considérer comme un « accident », au niveau conceptuel. Reprenons pour conclure nos deux exemples liminaires :

- (1) Je trottais [...] tout joyeux, ravi à la pensée d’abandonner désormais *mes bagages et mes fardeaux*, et d’avoir recouvré la liberté au début du printemps [...].
- (3) Je trottais [...] tout joyeux, ravi à la pensée d’abandonner désormais *bagages et fardeaux*, et d’avoir recouvré la liberté au début du printemps [...].

Dans le premier cas, chacun des deux syntagmes (« mes bagages » et « mes fardeaux ») circonscrit un ensemble de référents distincts qu’il convient d’appréhender selon l’orientation instructionnelle du déterminant possessif. Leur coordination est donc bien une addition, dans la mesure où cette opération nécessite que les éléments réunis soient, en premier lieu, circonscrits individuellement au sein d’une extension. Malgré les sèmes que les deux noms partagent, l’on a donc, d’un côté, ‘les bagages de Lucius’ (i.e. ses possessions personnelles) et, de l’autre, ‘les fardeaux de Lucius’ (i.e. ce qu’on lui fait porter de force), qu’il espère ainsi « abandonner » dans un unique mouvement libérateur.

Dans le second cas, la saisie unique qu’il convient d’opérer sur le binôme implique d’envisager ses membres ensemble, au regard du cadre commun qui les subsume. Aussi comprend-on aisément que l’on n’insiste pas sur le caractère singulier des objets que porte Lucius, mais sur son souhait de « tout » abandonner pour enfin vivre libre.

4. Conclusion

Nous espérons avoir montré que la sémantique naturelle ou accidentelle d’une coordination ne relève pas forcément de la sémantique propre aux noms conjoints, mais qu’elle est impliquée par

des stratégies de marquage qui opèrent à un niveau structurel. Si le latin pouvait, comme les autres langues indo-européennes anciennes, marquer cette opposition au moyen de conjonctions distinctes (*et* et *-que*), nous avons vu que d'autres stratégies, plus conformes aux caractéristiques typologiques des langues modernes, peuvent également servir à l'exprimer. Nous pensons donc que la détermination zéro, qui, en position référentielle, ne demeure créative en français moderne qu'au sein de la coordination, poursuit cette fin. Elle relève ainsi, selon nous, de la reconduction, par de nouveaux moyens, d'une opposition sémantique héritée de temps plus anciens. Les binômes nus seraient, de ce fait, les dépositaires d'un legs « naturel ».

Références bibliographiques

- Abraham, R. D. (1950), “Fixed Order of Coordinates: A Study in Comparative Lexicography”, *The Modern Language Journal*, 34/4, p. 276-87.
- Arcodia, G. F. (2018), “Coordinating Nominal Compounds: Universal *vs* Areal Tendencies”, *Linguistics*, 56/6, p. 1197-1243.
- Arcodia, G. F., Grandi, N., Wälchli, B. (2010), “Coordination in Compounding”, in Scalise, S. *et al.* (éds), *Cross-Disciplinary Issues in Compounding*, John Benjamins Publishing Company, p. 177-198.
- Barsalou, L. W. (1992), “Frames, Concepts, and Conceptual Fields”, in Lehrer, A. & Kittay, E. F. (eds), *Frames, Fields, and Contrasts: New essays in semantic and lexical organization*, Routledge, p. 21-74.
- Buridant, C. (1980), « Les binômes synonymiques. Esquisse d'une histoire des couples de synonymes du Moyen Age au XVIIe siècle », *Bulletin du Centre d'Analyse du Discours*, 4, p. 5-76.
- Busse, D. (2017), “Frames as a Model for the Analysis and Description of Concepts, Conceptual Structures, Conceptual Change and Concept Hierarchies”, in Pommerening, T. *et al.* (eds), *Classification from Antiquity to Modern Times: Sources, Methods, and Theories from an Interdisciplinary Perspective*, De Gruyter, p. 281-310.
- Carlier, A. (2001), « La genèse de l'article *un* », *Langue Française*, 130, p. 65-88.
- Carlier, A. (2013), “Grammaticalization in progress in Old French: Indefinite articles”, in Arteaga, D. (ed.), *Research on Old French: The state of the art. Studies in Natural Language and Linguistic Theory*, 88, Springer, Dordrecht, p. 45-60.
- Carlier, A., De Mulder, W. (2011), “The Grammaticalization of Definite Articles”, in Heine, B. *et al.* (eds), *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, Oxford University Press, Oxford, p. 522-535.
- Carlier, A. et Goyens, M. (1998), « De l'ancien français au français moderne : régression du degré zéro de la détermination et restructuration du système des articles », *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 24/3-4, p. 77-122.
- De Swart, H., Zwarts, J. (2009), “Less form – more meaning: Why bare singular nouns are special”, *Lingua*, 119/2, p. 280-295.
- Fenechiu, C. (2025), « Constructions binomiales dans le *Pro P. Quintio de Cicéron* », *Studii de linguisticā*, 15.

- Fillmore, C. J. (1976), "Frame Semantics and the Nature of Language", *Annals of the New York Academy of Sciences*, 280/1, p. 20-32.
- Fillmore, C. J. (1977), "Scene-and-frames semantics", in Zampolli, A. (éd.), *Linguistic structures processing*, 5, North-Holland, Amsterdam, p. 55-81.
- Fillmore, C. J. (1985), "Frames and the Semantics of Understanding", *Quaderni di Semantica*, 6/2, p. 222-54.
- Gavrilović, N. (2025), « Le dittologie dei moralisti classici nella tradizione prosastica italiana », *Studii de lingvistica*, 15.
- Goldstein, D. M. (2019), "Language Change And Linguistic Theory: The Case Of Archaic Indo-European Conjunction", *Transactions of the Philological Society*, 117/1, p. 1-34
- Green, V., Birdsong, D. (2024), "Binomials in English and French: ablaut, rhyme and syllable structure", *Linguistics* 62/4, p. 849-888.
- Haiman, J. (1983), "Iconic and Economic Motivation", *Language*, 59/4, p. 781-819.
- Heine, B., Kuteva, T. (2002), *World Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge University Press, New York.
- Heine, B., Narrog, H. (2011), *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, Oxford University Press.
- Koskenniemi, I. (1968), "Repetitive Word Pairs in Old and Early Middle English Prose: Expressions of the Type Whole and Sound and Answered and Said, and Other Parallel Constructions", *Annales Universitatis Turkuensis. Series B*, 107, Turun Yliopisto.
- Lambrecht, K. (1984), "Formulaicity, frame semantics, and pragmatics in German binomial expressions", *Language*, 60/4, p. 753-96.
- Lehmann, C. (2015[1982]), *Thoughts on Grammaticalization*, 3rd edition, Language Science Press, Berlin.
- Löbner, S. (2011), "Concept Types and Determination", *Journal of Semantics*, 28/3, 279-333.
- Löbner, S. (2014), "Evidence for Frames from Human Language", in Gamerschlag, T. et al. (eds), *Frames and Concept Types: Applications in Language and Philosophy, Studies in Linguistics and Philosophy*, Cham, Springer International Publishing, p. 23-67.
- Löbner, S. (2015), "Functional Concepts and Frames", in Gamerschlag T. et al. (éds), *Meaning, Frames, and Conceptual Representation*, p. 15-42.
- Löbner, S. (2021), "Frames at the Interface of Language and Cognition", *Annual Review of Linguistics*, 7, p. 261-84.
- Malkiel, Y. (1959), "Studies in irreversible binomials", *Lingua*, 8, p. 113-160.
- Marchello-Nizia, C. (2001), « Grammaticalisation et évolution des systèmes grammaticaux », *Langue française*, 130, p. 33-41.
- Märzhäuser, C. (2013), "Coordinated bare nouns in French, Spanish and European Portuguese", in Kabatek J. et al. (eds), *New Perspectives on Bare Noun Phrases in Romance and Beyond*, John Benjamins Publishing Company, p. 283-300.
- Märzhäuser, C. (2014), « Les interfaces de la syntaxe dans l'analyse de la construction des noms nus coordonnés », *SHS Web of Conferences*, 4^e Congrès Mondial de Linguistique Française, 8, p. 2501-2513.
- Meillet, A. (1915), « Le renouvellement des conjonctions », *Annuaire 1915-1916*, École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques, p. 9-28.

- Prévost, S. (2003), « La grammaticalisation : unidirectionnalité et statut », *Le Français Moderne*, 71/2, p. 144-166.
- Roodenburg, J. (2005), « Une coordination particulière : les syntagmes N Conj N en français », *Langages*, 160/4, p. 93-109.
- Schlömer, A. (2002), *Phraseologische Wortpaare im Französischen*, Max Niemeyer, Tübingen.
- Traugott, E. C. (2003), “From Subjectification to Intersubjectification”, in Hickey R. (ed.), *Motives for Language Change*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 124-139.
- Traugott, E. C. (2005 [1995]), “Subjectification and Grammaticalisation”, in Stein D. et al. (éds), *Subjectivity and Subjectivisation*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 31-54.
- Traugott E. C., Heine B. (dir.) (1991), *Approaches to Grammaticalization*, volume 1, *Theoretical and Methodological Issues*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia.
- Traugott E. C., Hopper P. J. (2003 [1993]), *Grammaticalization*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Viti, C. (2006), “And in the early Indo-European languages”, *Archivio Glottologico Italiano*, 91, p. 129-165.
- Wälchli, B. (2005), *Co-Compounds and Natural Coordination*, Oxford University Press, New York.

Œuvres citées

- Apulée [1975], *L'Âne d'or ou Les Métamorphoses*, trad. Grimal P., Gallimard, Paris.